

Si peu rassurante que fût pour son avenir cette réponse de Perrier, le gendre remua doucement la tête et répliqua d'un ton calme :

—Vous avez beau faire le méchant, je dormirai bien tranquille sur mes deux oreilles jusqu'à la fameuse échéance.

—Et après ? dit le beau-père moqueur.

—Oh ! après... ce sera une autre affaire... j'aurai pris mes précautions.

—Vrai ? ricana le docteur.

—Je vous le garantis.

Perrier éclata de rire en s'écriant :

—Alors vous êtes en retard pour vos fameuses précautions, car l'échéance est passée depuis deux jours. Il y a quarante-huit heures que les millions attendus sont arrivés... au lieu de cinq, nous en avons dix... Voilà donc aussi deux jours que vous ne devriez plus, comme vous le dites, dormir tranquille sur vos deux oreilles.

En écoutant ces paroles, M. de Jozères avait subitement perdu son assurance. Ce fut d'une voix légèrement tremblante qu'il répéta :

—Depuis deux jours ?

—Oui... mais ne vous troublez pas si fort, mon cher. Entre coquins, il faut tenir ses engagements. Mieux que par toutes les précautions que vous pourriez prendre, vous êtes protégé par ma parole de vous respecter tant que Léontine n'aura pas un grave sujet de plainte... En conséquence, laissez-la donc en son isolement, et ne venez plus m'ennuyer avec vos jérémiades d'époux incompris, car vous n'avez pas le...

Si le docteur n'acheva pas sa phrase, c'est qu'il fut interrompu par le bruit de la rentrée de Janerot. Avant d'avancer, le payean passa d'abord sa tête de fouine par l'entre-bâillement de la porte.

—Je reviens d'interroger ma mémoire, dit-il en traînant sa phrase.

—Bon. Et qu'as-tu trouvé ?

—Ma fine !... pas grand'chose... des bricoles, quoi ? Tout au plus des fichaises... bien juste pour vos cinq cents francs !

Le médecin avait l'intime conviction de l'innocence de sa fille, mais il voulut, à tout hasard, ne laisser aucune prise aux soupçons de son gendre. Il marcha donc au devant du villageois en répétant d'une voix ironique :

—Des bricoles ! des fichaises ! En vérité ? tu n'as pu parvenir à te rappeler mieux que cela, mon pauvre garçon ?

Et quand il fut tout près de Janerot :

—Deux mille francs pour toi si tu mens, lui souffla-t-il bien bas.

Le procureur n'avait pu entendre ces mots, mais, dans la glace de la cheminée devant laquelle il se chauffait, il avait vu remuer les lèvres de son beau-père.

—Il me joue ! pensa-t-il.

Tout aussitôt après sa recommandation, Perrier avait ajouté à haute voix :

—Si, parmi tes fichaises, se trouve le nom de la dame, tu peux parler, mon brave.

—Parler, fit le campagnard prudent, oui, je ne demande pas mieux ; mais, voyez vous, mes bons messieurs, j'ai la mémoire paresseuse... Quand on ne me pose pas des questions, je ne sais rien trouver.

—Et bien, apprendons-nous le nom de la dame qui a passé deux nuits dans cette maison. C'est tout ce qu'on te demande, commanda impérieusement de Jozères.

Au lieu de répondre, le vieux renard prit sa physionomie lête en s'écriant :

—Ah ! mais, ce n'est par une question, ça ! mon bourgeois.

—Alors, qu'appelles-tu donc une question ?

—Je commence par vous prévenir que j'ai la mémoire paresseuse et qu'il faut l'aider... et crac ! du premier coup vous me demandez de l'extraordinaire... non, ce n'est pas une question. Tenez, par exemple, vous me diriez : " La dame se nommait-elle comme ci ou comme ça ? " Alors, en entendant prononcer le nom, il me frapperait au passage et je vous dirais aussitôt : Oui, le voilà... mais quant à me rappeler moi-même, impossible... autant exiger que je me morde le nez : ça me serait peut-être plus facile.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — [No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencé le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

— AUTRES AVANTAGES —

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuillet avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Épuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures de Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Escalade l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Escalade l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Haine, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1er juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986. 475 rue CRAIG (vis-à-vis la rue St Gabriel.)